

Chris AUGUSTE

Jérémy NÉZET

LE SCÉNOGRAPHE

ROMAN

Éditions Panthère



Prologue

Inconnu

Mardi 30 janvier 2018

Toujours aucun suspect appréhendé dans l'affaire du scénographe. Ce tueur en série sévit maintenant depuis plusieurs mois à Paris. L'enquête semble stagner, à la suite de la disparition de Tina Dupuis le 19 janvier dernier.

Cette jeune institutrice est âgée de vingt-cinq ans. Le samedi, elle devait participer à une journée portes ouvertes organisée dans son école. Son absence injustifiée a immédiatement alerté la directrice. Le lundi suivant, elle n'avait toujours donné aucun signe de vie. La police a pris cette affaire au sérieux à cause de la ressemblance de Tina avec les autres victimes.

On s'en souvient, cinq jeunes femmes ont été portées disparues et leurs corps ont été retrouvés dans différents lieux de la capitale, trois semaines exactement après leur enlèvement. Toutes avaient entre vingt et vingt-cinq ans. Elles possédaient des caractéristiques physiques communes : une silhouette fine et de longs cheveux blonds. La police demande à toutes celles qui correspondent à ces critères de ne pas rester seules.

Tout est mis en œuvre pour arrêter le responsable de ces crimes odieux. Les autorités invitent tout individu détenant des éléments susceptibles de faire avancer l'enquête à se présenter dans le commissariat de leur quartier.

Sans réfléchir, l'homme resserre les doigts sur la canette. La bière se répand sur le sol. Il se lève d'un bond, se retourne, puis, de rage, la lance en direction de la jeune femme qui se trouve derrière lui. L'objet passe à quelques centimètres de sa tête. Elle le fixe, ses yeux s'agrandissent alors qu'elle essaye vainement de reculer. Sa respiration devient sifflante. Assise sur une chaise, les

poignets attachés aux accoudoirs et les chevilles aux pieds, elle ne peut pas bouger et encore moins s'enfuir.

Après onze jours de mauvais traitements, son tortionnaire l'a installée à ses côtés pendant qu'il regardait les informations. Elle l'a vu s'énerver durant le reportage sur les meurtres commis. À présent, la jeune femme craint les répercussions de sa colère. Les sévices reçus risquent de s'aggraver.

Il se précipite vers elle et lui attrape les cheveux pour lui tirer la tête vers l'arrière. Elle pousse un cri de douleur aussitôt étouffé par le bâillon. L'homme maintient la pression. Il retire le tissu de sa bouche et approche son visage masqué du sien.

– Tu as vu cette bande d'incapables ? Tu les crois suffisamment forts pour te retrouver à temps ? Sais-tu au moins ce qui t'attend ?

La jeune femme secoue la tête. Il la lâche et elle se redresse dans un gémissement avant de se mettre à pleurer.

– Les journalistes ne se débrouillent pas mieux que les policiers. Aucun d'eux n'a donné de détails.

Il se désintéresse de sa victime et se rapproche de l'ordinateur où les informations se poursuivent. Il le ferme brutalement avant de continuer :

– Comment pourrait-elle savoir s'ils ne disent rien ? Je vais devoir m'en mêler si je veux qu'elle comprenne...

Il se retourne et observe la femme. Elle tremble. À côté de la chaise, il aperçoit le casque qu'il lui a retiré pour qu'elle puisse entendre les nouvelles. Puis son regard part sur la gauche et rencontre la baignoire, remplie d'eau.

– Ils vont voir de quoi je suis capable.

Il se rue sur sa victime, la détache, la relève et l'emmène les bras maintenus dans le dos. Comprenant ses intentions, cette dernière se met à hurler et se débat de toutes ses forces. L'homme la plonge la tête la première dans le liquide glacé.

1.

L'auteure

Jeudi 1^{er} février 2018

Tûûût ! Tûûût ! Tûûût ! Tûûût !

Encore somnolente, je tends la main pour attraper le téléphone dont la sonnerie m'a tirée du sommeil. J'appuie sur le bouton et place l'appareil sur mon oreille. Après les salutations d'usage, mon correspondant soupire et me réprimande :

– Je parie que tu t'es endormie et que tu n'as pas mis de réveil. Je t'attends depuis plus d'une heure.

Je me redresse vivement.

– Antoine ?

Je regarde mon téléphone portable : seize heures cinq. La panique m'envahit, j'ai dû m'assoupir en écoutant les informations. Comme d'habitude, mes recherches se sont prolongées une bonne partie de la nuit, ce qui a réduit mes heures de repos.

– Je suis désolée, j'arrive tout de suite.

– Ne traîne pas ! ajoute-t-il avant de raccrocher.

Je me lève aussitôt, passe dans la salle de bains pour me rafraîchir un peu et quitte mon appartement. La porte claque derrière moi. Moins de deux minutes plus tard, j'entre dans le café-restaurant. Dans le fond, à l'écart des autres, Antoine patiente en sirotant un café. Il n'aime pas attendre et son énervement est visible. Je me dépêche de le rejoindre et m'installe en face de lui.

– Excuse-moi, j'ai commencé à travailler sur un nouveau projet et je n'ai pas vu le temps passer.

– Comme d'habitude, maugrée-t-il.

Il lève les yeux et me regarde. Je baisse la tête, mais un sourire finit par s'élargir sur son visage.

– Allez ! C'est pour la bonne cause. Dis-moi tout sur ce roman.

Je lui explique alors mon idée. Je souhaite mettre en scène un jeune policier fraîchement promu à la brigade criminelle qui recevrait son premier dossier. Il m'écoute parler de mes recherches concernant cette fonction et la manière d'obtenir un poste dans cette section des forces de l'ordre.

– Je crois que tu peux écrire une bonne histoire, mais il faudrait que tu te renseignes auprès de véritables policiers.

– Je commence par regarder les informations. L'actualité du moment est riche d'enseignements.

Antoine ne répond pas. Depuis neuf ans qu'il est mon éditeur, j'ai appris à le connaître et les derniers événements l'angoissent. Il s'inquiète pour moi, car un tueur en série s'attaque à de jeunes femmes, ici, dans la ville. Il pense que je pourrais figurer parmi ses victimes, mais elles ont toutes entre vingt et vingt-cinq ans. J'ai dépassé ce stade il y a longtemps.

– Si nous nous mettions au travail ? Tu veux boire quelque chose ?

– Je vais prendre un thé.

Il appelle la serveuse et passe commande, puis il sort de son sac mon dernier manuscrit. Il s'agit d'un roman historique sur les Templiers. Ce thème m'a demandé énormément de recherches. Je suis partie du principe que le roi de France Philippe le Bel n'avait pas réussi à démanteler l'ordre.

– Bon, tu sais que ton livre doit paraître le 2 mars prochain. Ça va venir vite maintenant, il va falloir revoir un peu ton manuscrit avant l'impression.

– Très bien, allons-y.

Je lui souris, mais j'espère que les corrections ne prendront pas trop de temps, car j'aimerais me plonger dans mon nouveau projet. Je n'aperçois pas énormément de rouge sur le texte.

Son stylo a beaucoup servi avec moi. Je me rappelle encore la fois où il m'avait téléphoné pour ma première publication. Sans me donner sa réponse, il m'avait invitée à le rencontrer. Sa proposition comportait une réécriture de certains passages avec lui. J'avais sauté sur l'occasion.

Ses remarques n'étaient pas dénuées de logique ni de sens. Elles avaient grandement amélioré mon texte et mon style également. Leur nombre a diminué au fil des années. Elles ne

concernent maintenant plus que la forme.

À l'époque, je commettais encore des erreurs de débutante. Je lui dois sans aucun doute ma réussite d'aujourd'hui. Il a vu mon potentiel et s'est évertué à l'aider à éclore. J'en suis actuellement à ma dixième publication et ma notoriété grandit de titre en titre. Lorsque j'ai quitté la maison de mes parents, à vingt et un ans, pour ne jamais y revenir, je n'imaginai pas que je rencontrerais un tel succès.

Cela m'encourage et m'effraie à la fois. Je crains de changer, malgré le mal que je me donne pour rester quelqu'un de simple. Je n'ai pas modifié mes habitudes depuis mon emménagement dans mon appartement, juste après avoir pris mon indépendance. Je vis avec peu et, même si je commence à bien gagner ma vie, je ne me livre pas à des achats compulsifs.

– Je te propose de retravailler quelques scènes qui me posent question, déclare Antoine pour me sortir de mes pensées.

J'acquiesce et m'intéresse au texte qu'il me montre. Selon lui, les émotions du personnage principal à divers endroits devaient encore être développées. Pendant près de deux heures, nous passons en revue les différents problèmes du roman. Antoine repère toujours les petits détails qui ne vont pas.

– C'est agréable de terminer un projet, reprend-il. Je te propose de fêter ça avec un bon repas, je t'invite.

Je regarde de nouveau mon téléphone portable. Près de dix-neuf heures.

– Merci, mais...

– Pas de mais, Lina !

« Lina », Antoine est le seul à utiliser ce surnom.

– Tu vas devoir manger, poursuit-il, et j'aimerais que tu te nourrisses correctement. Je sais que tu comptais avaler un petit en-cas devant ton PC. Tu auras tout le temps de bosser ton nouveau projet plus tard.

Je lui souris. Il appelle la serveuse qui me tend la carte.

– Commande ce que tu veux, je m'occupe de l'addition.

Je jette un œil aux nombreux plats. Certains me tentent, mais je cherche avant tout celui qui ne gonflera pas la note. Je décide donc de prendre celui du jour.

– As-tu choisi ?